

Ceux qui, d'ici à l'envoi de leur compte, nous expédieront le prix de leur abonnement, en recevront un reçu par carte-poste au retour de la malle.

Ceux auxquels il manque des numéros soit de la *Gazette* soit du *Feuilleton*, pour compléter leur série, voudront bien nous en faire la demande immédiatement en nous indiquant les pages de même que l'année de publication de la *Gazette* et le titre du *Feuilleton*. D'ici à la publication du 1er numéro de la 17^e année de la *Gazette* nous nous occuperons de collationner les différentes séries de la *Gazette des Campagnes* et nous serons à même d'offrir en vente les volumes de ce journal depuis le 2^e jusqu'au 17^e volume.

REVUE DE LA SEMAINE

A l'occasion de l'ouverture des Chambres en France, le gouvernement a invité, suivant l'usage, les évêques à ordonner des prières publiques.

On a justement remarqué le passage suivant de la circulaire adressée par le cardinal Guibert, archevêque de Paris, à ses coopérateurs :

" Nous traversons une époque profondément troublée, où l'on semble ne plus connaître l'évidence même des principes ni les plus communes de l'équité et de la raison. Les problèmes les plus redoutables sont abordés sans précaution aucune ; on ébranle les fondements de la société par les discussions les plus téméraires ; la religion, la famille, l'éducation, l'autorité, la propriété, tout est mis en question, avec une incroyable légèreté par des hommes d'un esprit souvent médiocre, d'une expérience nulle, d'une instruction fort contestable.

" A en croire ces novateurs, on a ignoré jusqu'à eux les vraies conditions de la vie sociale ; la hardiesse de leurs systèmes leur tient lieu d'une mission légitime pour entreprendre de tout renouveler et de faire dater le monde de leur avènement sur la scène.

" Mais, loin de faire partager aux hommes calmes, et réfléchis la confiance qu'ils ont en eux-mêmes, ils ne leur inspirent qu'un profond sentiment d'inquiétude et de tristesse ; car il est facile de prévoir les périls où notre pays peut être engagé par de prétendues réformes que la sagesse repousse, ou par des procédés violents que la justice condamne.

De toutes parts nous recevons l'expression de ces alarmes, qui sont celles de la partie la plus éclairée de la nation. Vainement on voudrait expliquer cette disposition des esprits par une hostilité systématique à l'égard des institutions nouvelles que la France s'est données.

" Les appréhensions que nous signalons se retrouvent chez tous les hommes graves, religieux, amis de la paix, soucieux de l'avenir de la France, de sa prospérité et de sa grandeur.

" Pour que l'événement ne justifie pas de telles craintes il ne faut rien moins qu'une protection particulière de la Providence. Ceux qui sont appelés à faire des lois, ou à régler autant qu'il se peut le mouvement de l'opinion, auront besoin d'une haute sagesse pour se préserver des illusions, et d'une rare fermeté pour résister aux entraînements. D'où peuvent-ils attendre la lumière et la force, sinon de Dieu, qui n'est la source et qui ne les refuse pas à la droiture des intentions et aux instances de la prière."

— Un ami du *Journal de Québec* veut bien lui permettre de publier l'extrait de la lettre suivante, qu'il vient de recevoir de France. Elle ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs.

" Nous voyons définitivement en république. Les dernières élections pour le renouvellement du tiers du sénat ont donné

au parti républicain une majorité considérable dans les deux chambres. Il est incontestable qu'à cette heure, la majorité du pays s'est engouée de cette forme de gouvernement, comme elle l'a été autrefois de l'empire. Ma conviction est, en dépit des apparences, que c'est une république conservatrice que veut la grande masse des français. Les mesures extrêmes réclamées par certains organes de la presse me paraissent de nature à ébranler, plutôt qu'à fortifier le régime nouveau.

" Le gouvernement est débordé : ne voulant pas accorder l'amnistie, il a pris un biais, et vient de remettre leur peine à 2,250 condamnés pour participation à la Commune. L'enseignement congréganiste est menacé partout, et l'expulsion des Jésuites réclamée. Cette dernière question soulève dans la localité où j'habite, un intérêt puissant. Nous avons une école préparatoire aux écoles du gouvernement—navale, militaire, et polytechnique—dirigée avec le plus grand succès, depuis quelques années par les PP. Jésuites. La plupart des enfants des meilleures familles de Brest, y sont élevés, et chaque année, aux concours d'admission, cette école montre clairement la supériorité de ses méthodes pédagogiques sur celles de l'Université. *Inde ira.*

" Vous êtes bienheureux mon cher ami, d'habiter un pays véritablement libre. La France n'a que l'étiquette de la liberté, et il est à craindre que les intrigants qui tiennent aujourd'hui le pouvoir ne nous mènent bien loin, si non bien bas."

— Le fléau de la peste noire étend ses ravages en Russie, et toutes les nations de l'Europe prennent des précautions pour se soustraire à cette effroyable invasion. On peut se faire une idée de ses ravages, quand on voit le président du comité de santé de Rome affirmer, devant les chambres italiennes, que si le fléau s'introduisait en Europe il enlèverait véritablement le tiers de la population.

— Voici ce que nous lisons dans la *Gazette des Campagnes* de Paris, au sujet de l'importation en Europe de viandes d'Amérique :

" L'invasion des blés d'Amérique n'est pas le seul point noir qui menace de ruine notre production agricole. Les viandes ne tarderont pas à placer nos éleveurs dans une situation analogue à celle que subissent nos producteurs de blé.

" Déjà les importations de viande, lard et saindoux d'Amérique déterminent une baisse du prix des porcs sur nos marchés.

" On nous écrit des environs d'Amiens que, dans cette ville, des épiciers offrent de la viande de porc à 9 centimes la livre.— Or, dit notre correspondant, nous ne pouvons la produire qu'à 20 centimes la livre."

" A Paris les épiciers vendent des saindoux américains 3 centimes au dessous du cours des saindoux indigènes. Les beurres américains font baisser les prix des beurres français en Angleterre.

" En un mot, la jeune Amérique est aujourd'hui la maîtresse des marchés de la vieille Europe. Le producteur américain n'a pas d'impôt ni de loyer, peu ou point de contributions ; point d'impôt du sang ; ses frontières ne sont inquiétées que par des tribus indiennes à l'ouest.—Il produit dans des conditions qui lui permettent de faire la loi chez les autres ; et pendant que tous les marchés des autres peuples lui sont ouverts, il leur ferme le sien par des droits prohibitifs."

— On lit dans le *Journal de Québec* du 5 février :

La réunion annuelle des actionnaires de la compagnie d'assurance *Stadacona* contre le feu et sur la vie a eu lieu hier, dans le grand magasin de M. M. Coolican et Pichette, rue St-

Paul. Hier matin, d'abord, il y eut réunion spéciale des